

GOUVLEN BREST : « LES HÛÎTRES MANQUERONT DÈS L'AUTOMNE »

Gouïven Brest préside le Comité national de la conchyliculture. Malgré son œil critique sur sa filière, il a bon espoir de voir la situation s'améliorer.

Partagez-vous les conclusions de l'Ifremer sur le rôle prépondérant de l'herpès virus dans les mortalités (lire page 3) ?

Pour moi, le pathogène est très accessoire. L'herpès virus se trouve sur tous les coquillages, s'il était si virulent, ils subiraient des pertes aussi. Quant au variant μ var, il était plus présent en 2009 qu'en 2008 et on n'a pas eu plus de pertes.



« Le déstockage massif de pesticides a, je pense, aggravé la situation. »

Alors à quoi attribuer les mortalités ?

Nous n'avons pas su gérer l'évolution radicale de nos pratiques : prégrossissement et surélévation ont densifié la quantité d'huîtres par endroits et la sélection sur la croissance et la forme a probablement limité la carte génétique. Le déstockage massif de pesticides depuis 2 ans a, je pense, aggravé la situation. On se retrouve avec de plus en plus d'aneuploïdie, une anomalie génétique qui révèle un appauvrissement des défenses immunitaires (1).

Peut-on dresser un bilan de l'impact socio-économique ?

La situation se dégrade, beaucoup d'entreprises sont dans le rouge. On en saura plus en avril. La filière a besoin d'être accompagnée, mais je n'ai pas de doute sur la volonté de l'État. À nous aussi d'être transparents. Quant aux risques pour cette année, on ne peut rien prévoir car les indicateurs évoluent, mais au moins l'hiver froid est défavorable aux pathogènes. On peut aussi espérer que le naissain du plan de sauvegarde résiste mieux (lire page 4).

Vous restez optimiste ?

Oui. J'y crois. Plusieurs pistes de sortie de crise se dégagent. Il faut aussi améliorer la qualité du milieu, mais ce n'est pas de notre ressort.

Quand les huîtres viendront-elles à manquer sur le marché ?

Dès septembre ou octobre. On prévoit environ 40 % du stock habituel pour la saison 2010-2011 et 50 % pour la saison 2011-2012 (le taux d'ensemencement en 2009 était fort), mais ça dépend de la croissance.

Le consommateur est de plus en plus averti sur les triploïdes, or c'est ce produit qui sera ensemencé via le plan de sauvegarde. Craignez-vous des retombées ?

Le choix de la triploïde s'imposait par sécurité. Plusieurs grandes surfaces l'interdisent dans leur cahier des charges. Elles devront la réintroduire et expliquer qu'elle ne présente pas de risque sanitaire, comme tous les légumes triploïdes que l'on mange déjà. C'est sur le plan environnemental que des professionnels s'interrogent. Je déplore d'ailleurs le clivage actuel entre les ostréiculteurs traditionnels et les écloséries.

Propos recueillis par
Solène Le Roux

(1) Il a été montré expérimentalement que les pesticides peuvent induire des anomalies génétiques. Or dans le milieu, on observe ce type d'anomalies depuis 2006 chez le naissain. Le taux d'aneuploïdie est corrélé au taux de mortalité.

le marin

LE MARIN - 26/02/2010